

Sommet de l'OTAN à Lisbonne : la Turquie confirme sa marge de manoeuvre au sein de l'OTAN

lundi 29 novembre 2010, par [Jean Marcou](#)

En ce début de semaine, les principaux responsables politiques turcs se félicitent des résultats du sommet de l'OTAN, qui s'est tenu les 19 et 20 novembre 2010, à Lisbonne. L'objet principal de leur satisfaction concerne le bouclier antimissiles et le fait que le sommet ait décidé, conformément à ce qu'ils souhaitaient, de ne pas mentionner expressément l'Iran comme une menace justifiant que ce système de défense soit étendu à l'Europe (cf. notre édition du 19 novembre 2010).

Le sommet s'est finalement borné à préciser : « L'OTAN ne considère aucun pays comme un ennemi. Toutefois, personne ne doit douter de sa détermination, si la sécurité de l'un de ses Etats membres venait à être menacée. » Dès le 20 novembre dernier, le président de la République, Abdullah Gül, qui avait prévenu la veille que la Turquie ne pouvait « être dans un projet qui vise un pays en particulier », a estimé que « le concept stratégique adopté » était « conforme aux attentes » de la Turquie. Comme l'on s'y attendait Ankara a donc obtenu gain de cause, car eu égard aux bonnes relations qu'elle entend maintenir avec ses voisins, y compris l'Iran et la Syrie, à l'égard desquels, nombres de pays membres de l'Alliance, nourrissent la plus grande méfiance, elle ne souhaitait pas que les menaces justifiant le bouclier soient expressément désignées.

Si l'on analyse plus en profondeur la question du bouclier antimissiles, et l'ambiance qui a précédé le sommet de Lisbonne, on ne peut manquer de relever que les enjeux, soulevés par ce nouveau concept, reflètent la position particulière qui est actuellement celle de la Turquie sur la scène internationale. En effet, les pays occidentaux n'ont pas fait mystère des raisons qui les poussent à étendre ce système de défense à l'Europe. Primus inter pares, les Etats-Unis ont souvent désigné ouvertement l'Iran comme l'objet d'inquiétudes se focalisant plus particulièrement sur les risques présentés par une menace de faible envergure mais, selon eux, bien réelle, constituée par la prolifération de missiles à moyenne et courte portées, aux portes de l'Europe. Lors du sommet de Lisbonne, le 20 novembre 2010, Nicolas Sarkozy, pour la France, a été très explicite, à ce sujet, en déclarant : « La menace, c'est l'Iran ! » Il est vrai que pour assurer leur position, les diplomates turcs avaient déjà prévenu qu'ils se satisferaient de l'absence de pays cités comme menace dans le document « concept stratégique » définissant le bouclier, et qu'une fois acquis l'anonymat des menaces potentielles dans le texte, les déclarations des uns et des autres n'auraient aucune valeur pour leur pays. Il reste qu'en dépit de cette victoire des mots, si le bouclier vise bien à se protéger de pays comme l'Iran, et si la Russie est amené à participer à ce système de défense, la Turquie, se retrouvera, seul pays musulman, dans un projet de défense rassemblant pour l'essentiel les deux anciens blocs de la Guerre froide et épousant, à bien des égards, des frontières de choc des civilisations.

Seul bémol à ce scénario, on sait que la participation russe au bouclier, annoncée à grand renfort de trompettes par l'OTAN à l'issue du sommet, est loin d'être certaine. Lisbonne a bien montré qu'en dépit d'un rapprochement, des différences de vue non négligeables persistaient entre l'OTAN et la Russie. En acceptant le dialogue et en ne s'opposant pas formellement au bouclier, les Russes ont évité que ce dernier n'apparaisse comme tourné principalement contre eux, et de fait l'ont redirigé pour l'essentiel vers le monde musulman, ce qui peut mettre en outre la Turquie, dans une situation inconfortable à l'égard de ses voisins, dont certains, même s'ils ne sont pas cités, peuvent se sentir visés. Si, toutefois, la prudence russe à l'égard du bouclier devait se confirmer, la situation de la Turquie n'en serait alors que

plus confortable, car le bouclier resterait alors un projet occidental laissant plus incertaines les menaces dont il entend se protéger. Ankara serait alors parvenu, comme Moscou en un sens, à préserver sa relation avec les Occidentaux sans pour autant s'engager trop à leurs côtés.

Sources

Article publié sur le blog de l'OVIPoT le lundi 22 novembre 2010 sous le titre : [Sommet de l'OTAN à Lisbonne : la Turquie confirme sa marge de manœuvre au sein de l'OTAN.](#)